

## La photo en liberté

La journée est resplendissante. Le soleil écrase tout. Il est 13 h 30. J'ai rendez-vous avec le photographe Robert Laliberté. Je viens de sonner. C'est toujours un peu angoissant de rencontrer quelqu'un que l'on ne connaît pas. Surtout qu'il s'agit de quelqu'un de très connu. Je redresse la tête, m'ajuste un peu les épaules et prends un air engageant. Après tout, c'est un photographe que je rencontre! La porte s'ouvre. Il est là, souriant et décontracté. Son petit chien l'accompagne, le précède plutôt. L'homme est grand, mince, à l'allure jeune. Tout de suite, le courant passe. C'est un gars sympathique, chaleureux et généreux de sa personne. Les deux prochaines heures s'écouleront rapidement.

C'est *par accident* que Robert Laliberté est devenu le photographe de nus masculins le plus connu de la communauté gaie québécoise. À la fin des années 70, il a fait une série de photos pour un ami qui voulait danser au bar Gai Apollon. Puis, les choses se sont enchaînées rapidement. Il avait eu la piqûre de la photographie lors d'un voyage en Californie où il était allé avec deux amis dans une vieille wagonnette *Econoline*. Il y est resté deux ans. À son retour de San Francisco, bien décidé, il s'inscrit à la succursale montréalaise de la *School of Modern Photography* de New York.

Installé à Montréal depuis 1975, cet artiste originaire de Québec, plus précisément de Limoilou, voulait faire de la photo pour les journaux. La vie en a décidé autrement. Sa carrière a en effet pris une tangente tout à fait différen-

CES JEUNES HOMMES SONT  
BEAUX ET DÉSIRABLES, ILS LE  
SAVENT ET LE PHOTOGRAPHE  
LE PROCLAME À TOUS.

te. Il deviendra, pendant les deux dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, le photographe-phare de la communauté gaie de Montréal, apportant une contribution importante à l'apparition d'une culture gaie montréalaise originale. Ses photos d'hommes nus, bien léchées sous leur apparente simplicité, feront connaître Montréal sur la planète arc-en-ciel. Il publiera notamment dans *Honcho*, *Mandate* et *Play Guy*.

À Montréal, le magazine *Fugues* lui confiera sa page couverture pendant près de dix ans. En même temps, il travaillera à l'occasion pour plusieurs compagnies de théâtre dont, entre autres, le



Photo Robert Laliberté

Théâtre de Quat'Sous, la Nouvelle Compagnie Théâtrale et le Théâtre du Nouveau Monde. De nombreux artistes, comédiens et gens de la scène feront aussi appel à son talent. Citons par exemple Robert Lepage, André Brassard et René-Richard Cyr. Il a également à son tableau d'honneur des hommes politiques très connus comme René Lévesque, Jean Drapeau, Claude Charron et Brian Mulroney.

Moins connu est son travail de photographe auprès de l'organisme *Les petits frères des Pauvres*. Cet artiste habitué à côtoyer la beauté plastique et sensuelle des jeunes corps masculins, s'est penché avec respect et fascination sur la candeur et l'innocence des visages ridés, burinés, usés, des personnes âgées. Il se dégage des photos de ces « vieux » modèles une grande

## La photo en liberté (SUITE)



Photo Robert Laliberté

sérénité et un sentiment de bonheur tranquille. On s'attendrit en les regardant; on s'y projette aussi un peu. Malgré les outrages de la vie, il en ressort une grande beauté plastique. Robert Laliberté tirera de ces photos l'exposition *Quand les rides du corps nous parlent du cœur* et, en collaboration avec Hubert de Ravinel, le livre *Au fil de l'âge*.

Même si le succès est au rendez-vous depuis longtemps, Robert Laliberté a choisi de rester pigiste, préférant garder son entière liberté d'action et de pensée. Très peu pour lui la routine et le petit train-train quotidien du 9 à 5. En revanche, il faut apprendre à vivre sur les dents, à composer avec le stress, à apprivoiser l'insécurité. Heureusement, le talent attire les contrats et Robert Laliberté en était largement pourvu. Sa carrière n'a cessé de suivre une courbe ascendante. Il a maintenant acquis une notoriété internationale. Il a à son actif plus d'une quinzaine d'expositions en solo et plusieurs en collaboration. Il a participé à plus d'une vingtaine de publications, surtout au Québec, mais aussi au Canada anglais, en France, en

Allemagne, en Australie et même dans la lointaine Afrique du Sud. En 2002, le prix Arc-en-ciel pour la culture est venu couronner son œuvre.

Maître dans l'art érotique gai, Robert Laliberté a toujours fait ressortir la virilité de ses modèles. Leur beauté plastique, les poses sensuelles, souvent théâtrales, exacerbent la vigueur et l'assurance du mâle. Les images bien cadrées, une luminosité tactile qui effleure les contours évanescents de la nudité traduisent un souci d'esthétisme. On sent également un cœur battre sous les muscles. Leurs regards reflètent le plaisir de vivre, le désir de plaire, l'aplomb insolent de la jeunesse. Ces jeunes hommes sont beaux et désirables, ils le savent et le photographe le proclame à tous.

Robert Laliberté a exploré presque tous les genres de photographie : vues intérieures, grands plans extérieurs, scènes hivernales, éléments architecturaux, jeux d'effets nocturnes, mises en scène théâtrales, portraits, parfois académiques, parfois intimistes, jamais déshumanisées ni froids. La constante de son œuvre reste l'être humain, mais surtout l'homme gai, le « mâle », généralement dans son rôle de symbole sexuel. À notre avis, c'est là qu'il a vraiment expérimenté la technique du contraste et confirmé son habileté à assurer la qualité de ses œuvres grâce à la précision de l'ouverture de sa lentille et à la justesse de ses cadrages.

L'arrivée du numérique a chambardé la profession. À l'encontre de plusieurs photographes professionnels qui n'hésitent pas à confier leurs photos à des techniciens pour les faire retoucher numériquement, Robert Laliberté est retourné à l'école pour se mettre à jour. Toutes ses photos sont *entièrement* de lui. Certes, le numérique a rendu la photo plus accessible, mais il l'a en même temps banalisée. Il est maintenant très facile de modifier les détails, d'arranger l'image, de copier, de tricher. N'importe quel *Kid Kodak* peut maintenant s'improviser « artiste de la photographie », ou du moins le croire. La technique supplée au talent.

Aujourd'hui, son modèle préféré s'appelle Foto. C'est un jack russell à poil long. Il s'agit d'un petit chien de quatre ans et demi qui ne lâche pas son maître d'une semelle. C'est la première fois qu'il a un chien. Son travail l'obligeait à se déplacer trop souvent pour avoir un animal. Cependant, il gardait souvent celui de son frère. Robert Laliberté a consacré à Foto toute une exposition en 2006. En effet, on peut voir dans *Fotomania* le gentil toutou photographié sous différents déguisements. Le résultat est amusant et le modèle irrésistible.

À la fin de l'entrevue, Robert Laliberté a confié qu'il était résolument tourné vers l'avenir. Adepte du bouddhisme, il n'a pas de regret. Il projette de présenter une exposition l'année prochaine et s'apprête à donner des ateliers sur la photo à des personnes de l'âge d'or. L'homme est simple, calme, rayonnant comme le soleil de cette belle journée de mai.

MARCEL F. RAYMOND

# Nouveau local, **nouveau départ**

Une étape importante a été franchie récemment dans l'histoire des AGQ. En effet, depuis quelques années déjà les collections étaient conservées dans des endroits situés aux quatre coins de Montréal. Pour poursuivre efficacement le travail, il était impératif de tout regrouper en un seul lieu. Les démarches pour trouver un local n'étaient pas faciles compte tenu des ressources financières modestes de l'organisme. Nous avons finalement déniché un bureau de 320 pieds carrés qui répondait à la plupart de nos attentes. Le déménagement des collections et de l'ameublement a eu lieu le samedi 17 juillet...

L'ARCHIGAI NO. 2 (OCTOBRE 1993)

Il y a 14 ans paraissait une publication dont la présentation semblait moins professionnelle et soignée que le bulletin que vous avez présentement entre les mains mais qui utilisait les possibilités technologiques de l'époque. Grâce à cette publication, un organisme communautaire gai, nouvellement incorporé, cherchait à montrer à tous sa joie mais tentait en même temps de calmer son inquiétude face à l'avenir. En effet, on venait de signer le premier bail pour avoir enfin pignon sur rue. Les Archives gaies du Québec (AGQ) logeaient dorénavant au 4067 du boulevard Saint-Laurent à Montréal! Elles y sont toujours d'ailleurs. Presque une génération a passé depuis que la citation d'introduction a été écrite. Aujourd'hui, l'histoire se répète. Les Archives gaies du Québec ont signé le 1<sup>er</sup> juillet dernier un nouveau bail qui a permis de doubler la superficie du local du boulevard Saint-Laurent. Je crois que je parle au nom de tous les membres quand je dis que nous sommes maintenant en mesure de mettre en valeur la richesse de nos collections et de répondre enfin aux attentes de la communauté gaie québécoise.

En signant le premier bail en 1993, les fondateurs des AGQ ont posé un acte de foi en l'avenir. Toute cette confiance reposait tout d'abord sur la très grande valeur intrinsèque des collections et des documents recueillis auprès de la communauté gaie. Il y avait aussi un sentiment d'urgence d'assurer efficacement la conservation et la

C'EST SUR LA GÉNÉROSITÉ DE  
LA COMMUNAUTÉ QUE SE  
CONSTRUISENT LES ARCHIVES  
GAIES DU QUÉBEC.

préservation de ce patrimoine inestimable pour les générations futures. De plus ces « pionniers » avaient confiance dans la capacité de l'organisme à bien gérer ses ressources financières et matérielles et aussi dans l'implication bénévole de ses membres.

Confiance aussi dans la pérennité de l'organisme, dans sa pertinence, et dans son immense potentiel de croissance. Mais surtout et avant tout, confiance dans le soutien et la générosité, jusqu'à ce jour indéfectibles, de la grande communauté gaie et lesbienne du Québec.

Jacques Prince, qui était vice-président des AGQ en 1993, et qui occupe le même poste 14 ans plus tard, se souvient des discussions animées qui avaient précédé la décision de signer un premier bail. « L'étape précédente qui a été la possibilité d'émettre des reçus d'impôt nous assurait un financement annuel précaire, mais tout de même assez solide pour nous permettre de tenter de trouver un local. Notre cause avait été entendue par la communauté et les appuis qui nous venaient de partout se concrétisaient par des dons et de l'aide, ce qui nous encourageait à aller plus loin dans notre engagement. Aussi nous avons confiance au fait que ces appuis seraient récurrents et que nous pouvions prendre le risque d'ouvrir un local. Nous avons alors fait bien des démarches pour trouver le local idéal qui devait être accessible par notre clientèle, sécuritaire pour la conservation des collections et surtout à un coût minime. À l'époque d'autres organismes gais logeaient déjà dans cet immeuble, ce qui a renforcé notre décision de louer ce local. »

Aujourd'hui, comme hier, c'est sur la générosité de la communauté que se construisent les Archives gaies du Québec. Si nous avons



décidé d'aller de l'avant avec ce projet d'agrandissement et d'aménagement du nouveau local, c'est parce que nous savons que nous pourrions encore une fois compter sur le soutien de nos donateurs et donatrices. Nous pourrions ainsi renforcer nos programmes et élaborer de nouveaux projets, lesquels augmenteraient la visibilité des Archives gaies du Québec et le rayonnement de la communauté gaie et lesbienne de Montréal et du Québec. Des projets qui viseront aussi à faciliter le travail des chercheurs et à accroître le nombre de visiteurs.

Tout d'abord, le visiteur ou le chercheur a maintenant accès à une grande salle de lecture confortable et bien éclairée. À côté, une autre grande salle, séparée de la première par un mur, sert à l'entreposage des collections de revues, journaux et magazines, des fonds d'archives et des coupures de presse. Finie l'époque où l'on devait déplacer des boîtes pour s'asseoir. La nouvelle salle de conservation permet de rassembler et de consolider toutes les collections en un même lieu et d'offrir de bien meilleures conditions de préservation et d'accessibilité. Quant à la salle de lecture, elle fera aussi office de galerie. Pour la première fois, les Archives gaies du Québec pourront exposer une partie de leur imposante collection d'affiches, de photographies, de dessins et de tableaux. On a pu lire dans les *Archigai* des années passées, la description de nombreuses œuvres, données au fil des ans par des artistes de renom tels Peter Flinsch, Carlos Quiroz, Alan B. Stone. Ces grands artistes méritent que leurs œuvres soient exposées. On peut envisager que cette nouvelle salle sera à la fois une salle de lecture et une sorte de salle d'exposition, presque une mini-galerie! Il est fort probable que les prochains événements organisés par les AGQ s'y dérouleront. Cela permettra d'épargner des frais de location et en même temps de montrer aux visiteurs les trésors accumulés au cours des 25 années d'existence des Archives gaies du Québec.

Évidemment, cet agrandissement et ces projets ont un prix. Doubler la superficie signifie doubler le loyer mensuel! Les répercussions financières sont énormes, car le loyer accaparait déjà près de la moitié des revenus annuels. L'aménagement, l'ameublement et l'amélioration des services pèseront dorénavant très lourdement sur le budget. N'oublions pas que les AGQ sont un organisme communautaire qui ne reçoit aucune subvention gouvernementale. De plus, la préservation de nos collections nécessite des normes très élevées de conservation. Encore une fois, comme en 1993, nous comptons sur votre générosité. Si vous croyez en notre mission et à la valeur de ce riche patrimoine gai et lesbien, nous vous encourageons à contribuer à sa préservation. La mémoire collective de notre communauté en dépend.

IAIN BLAIR

# Mary, Francine, Louise et les autres



Adolescent, je voyais souvent des livres de Mary Renault dans la librairie anglophone que je fréquentais. Même si les histoires semblaient se passer dans la Grèce antique ou du temps des Romains, je me demandais si ces livres ne suggéraient pas des relations homosexuelles. Le nom francophone de l'auteure m'intriguait.

Dernièrement, lors d'un travail pour les Archives gaies du Québec, je suis tombé sur un magazine parlant de cette auteure. J'ai poursuivi ma recherche sur Internet. J'ai découvert une grande dame de la cause homosexuelle.

## SA CARRIÈRE SE DIVISE EN TROIS PÉRIODES

La première période couvre les années de 1939 à 1953. Ses livres sont surtout des romans psychologiques que certains qualifiaient de littérature romantique pour femmes. Son premier roman, intitulé *Purposes of Love*, date de 1939. Dans ses moments libres, durant la Seconde Guerre mondiale, elle écrit deux autres romans. En 1947, *Return to Night* lui apporte une certaine gloire. Elle reçoit la somme de 150 000 \$ de la compagnie MGM pour les droits d'adaptation cinématographique de cette

œuvre. Malheureusement, le roman ne deviendra jamais un film. Ce montant lui donne cependant une grande indépendance financière et plus de liberté d'écrire. À cette époque, elle déménage en Afrique du Sud. En 1953, elle change

LA LITTÉRATURE AMÈNERA GRADUELLEMENT LES GENS À UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION ET À UNE PLUS GRANDE ACCEPTATION DES HOMOSEXUELS

complètement de genre littéraire. *The Charioteer*, son dernier roman contemporain, sort en Amérique seulement en 1959 à cause du sujet controversé : une histoire romantique dans le milieu hospitalier durant la Seconde Guerre mondiale. Un jeune homme, blessé à la guerre, doit choisir entre l'amour physique de Ralph et l'amour platonique du beau Andrew. Les milieux gais londoniens de l'époque y seraient assez bien décrits. Aujourd'hui, certains critiques jugent audacieux ce roman et le considèrent comme sa meilleure œuvre. À sa sortie, ce roman fait scandale mais n'obtient pas de succès en librairie.

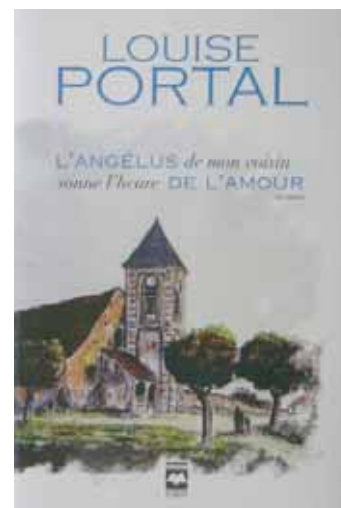
La deuxième période s'étale de 1956 à 1966. Devant l'accueil mitigé de son dernier titre, Mary Renault décide d'écrire des romans mythologiques situés pendant l'âge d'or d'Athènes. Cette étape littéraire lui vaudra d'être enfin reconnue en tant qu'écrivaine. En 1956, premier roman historique : *The Last of the Wine*. Elle y donne une grande place à l'homosexualité. Il en sera ainsi dans les suivants. Ses plus grands succès sont : *The King Must Die* et

*The Persian Boy*. Bien que félicitée pour le côté historique, elle ne parvient pas à se hisser au rang des grands auteurs à cause de ses références insistantes à une perversion. Dans ses romans, elle n'hésite pas en effet à présenter l'homosexualité masculine comme une chose courante dans la culture antique. Même si on vante son courage à présenter cet aspect dans le contexte historique, on ignore de plus en plus sa littérature à cause du malaise que ce sujet tabou suscite chez les critiques. Même si l'homosexualité demeure indéniable à l'époque où se situent ses romans, on l'accuse dans les années 50 de trop insister sur cette sexualité perverse.

La troisième période va de 1969 à 1981. Ses romans mettent en vedette Alexandre le Grand. Dans les années 70, son étoile pâlit. Le milieu littéraire trouve que non seulement elle parle de perversité dans ses écrits mais qu'en plus elle devient très bizarre. À partir des faits historiques, elle établit un parallèle avec le monde moderne et le mouvement de libération des homosexuels qui émerge alors aux États-Unis, ce qui choque l'intelligentsia littéraire. En 1981, son dernier roman, *Funeral Games*, sort en librairie.

## SA VIE SUIT ÉGALEMENT UN PARCOURS EN TROIS ÉTAPES

Mary Renault, de son vrai nom Mary Challans, est née le 4 septembre 1905 à Londres. Son père était médecin. Elle étudia d'abord l'anglais à Oxford pour devenir enseignante. Ensuite, elle étudia trois ans en nursing. Elle travailla comme infirmière durant la Seconde Guerre mondiale. Ses premiers romans se déroulent d'ailleurs pendant cette période. Renault est un pseudonyme que l'on prononçait *ri-nolt*.



L'achat des droits d'adaptation cinématographique de *Purposes of Love* par MGM changea sa vie. Cela lui permit, en 1948, de déménager en Afrique du Sud. Son biographe, David Sweetman, écrit que ce départ était devenu nécessaire pour mener une vie de couple normale avec sa compagne, Julie Mullard, loin du harcèlement et des tracasseries dont les deux femmes étaient victimes à cause de leur orientation sexuelle. Mary préféra quitter son entourage et son pays que de perdre sa compagne de vie.

De l'Afrique du Sud, elle voyagea beaucoup, surtout en Grèce, pour poursuivre des recherches pour ses romans. Dans son nou-

# Un quart de siècle aux Archives gaies du Québec!

Quel beau cadeau d'anniversaire pour les Archives gaies du Québec que de doubler leur espace! En effet, nous commencerons à fêter au printemps 2008 notre 25<sup>e</sup> année d'existence en tant que ressource communautaire gaie et lieu de préservation de la mémoire de nos vies, de nos luttes, de notre culture collective.

riches collections de documents et d'affiches sur le sida pour élaborer cette vidéo souvenir.

Cette année encore, deux autres anniversaires éveilleront beaucoup de souvenirs dans la mémoire collective de la communauté gaie. Il s'agit tout d'abord de la fameuse descente de police au Truux il y a 30 ans. Parallèlement, aura lieu le 30<sup>e</sup> anniversaire de l'interdiction légale de la discrimination basée sur l'orientation sexuelle dans la Charte des droits de la personne du Québec. Cette dernière commémoration inspire le plus d'intérêt parce que c'est sans doute ce changement dans la Charte québécoise qui a ouvert la voie aux nombreux changements subséquents apportés un peu partout en Occident au statut juridique des gais et lesbiennes.

Dotées dorénavant d'un espace où l'on pourra non seulement mieux conserver mais aussi mettre en valeur les documents qui témoignent du passé collectif de la communauté gaie et lesbienne, les Archives gaies du Québec seront enfin en mesure, au cours du prochain quart de siècle, de mettre des outils de recherche et de connaissance à la disposition des chercheurs afin de préserver et de diffuser encore plus largement notre histoire. Tout comme la défense des accusés du Truux, qui obtinrent finalement gain de cause en 1982 après cinq longues années de luttes et de pressions, prend sa place dans les revendications des gais et des lesbiennes pour l'accessibilité libre et totale aux espaces publics, la mission des Archives gaies du Québec vise elle aussi à la défense et à l'affirmation de notre droit d'exister inaliénable dans le passé, le présent et le futur.



La descente au Truux dans le Journal de Montréal

Il semble bien que nous ne serons pas seuls à célébrer cette année, car le AIDS Community Care of Montreal (ACCM) aura 20 ans le printemps prochain. Cet organisme est le principal fournisseur d'aide et de soutien aux personnes atteintes du VIH/sida pour la communauté gaie anglophone. Cet anniversaire sera souligné par une série d'événements tout au long de l'année et surtout par la préparation

d'une vidéo pour raconter l'histoire de l'organisme. Les Archives gaies du Québec mettront à la disposition de l'ACCM leurs

ROSS HIGGINS

## Mary, Francine, Louise et les autres (SUITE)

veau pays, elle lutta contre l'apartheid et la censure. Outre ses romans, elle écrivit aussi une biographie d'Alexandre le Grand, *The Nature of Alexander* (1975), et un livre historique pour enfants, *Lion in the Gateway* (1964). Cette auteure décéda le 13 décembre 1983 d'une broncho-pneumonie dans sa terre adoptive de l'Afrique du Sud. Jamais mariée, on mentionna à son décès qu'elle avait vécu les 50 dernières années avec sa compagne. Quelle belle histoire d'amour!

Son apport à la littérature gaie est d'avoir traité l'homosexualité comme une relation amoureuse possible, sincère et normale entre deux hommes et d'avoir ainsi combattu plusieurs préjugés et théories dont celle qui faisait de l'homosexualité une maladie psychiatrique. On peut trouver en français aux éditions Le livre de poche trois de ses romans : *Alexandre, le feu du ciel* (n° 30140), *Alexandre, l'enfant perse* (n° 30141) et *Alexandre, les jeux funéraires* (n° 30142).

Les temps ont changé. Dernièrement, j'ai eu le grand plaisir de lire deux de nos auteures québécoises qui, comme Mary Renault, aident à combattre l'homophobie par la littérature.

### D'AUTRES AUTEURES ONT SUIVI LA VOIE

Francine Ruel, dans *Et si c'était ça le bonheur?*, met en scène plusieurs personnages masculins homosexuels qui sont sympa-

thiques, qui agissent de façon positive et mènent des vies comme tout le monde. Une amie, qui est hétérosexuelle, m'a même dit qu'elle les trouvait très *le fun*.

Louise Portal, dans son très beau roman *L'Angélu de mon voisin sonne l'heure de l'amour*, présente un homosexuel d'une grande sincérité, père et veuf, pour qui l'amour et l'amitié passent en premier dans sa vie. Un beau personnage gai, inspiré par un voisin de l'auteure.

D'autres auteurs ont des personnages homosexuels dont Marie Laberge, dans *Florent*, et Marcelyne Claudais dans *J'espère au moins qu'y va faire beau*. Il y en a certainement d'autres dans des œuvres que je n'ai pas lues ou que j'ai oubliées. La littérature amènera graduellement les gens à une meilleure compréhension et à une plus grande acceptation des homosexuels en reculant les frontières de l'ignorance qui alimente les préjugés en faveur de l'homophobie.

RICHARD BRADLEY

### Références :

*Mary Renault : a Biography*, de David Sweetman, New York, Harcourt Brace & Co, 1993.

*The Legacy of Mary Renault*, de Alan Banks, Stallion, août 1984.

# Acquisition, traitement et consultation **des collections**

Des donatrices et des donateurs plus nombreux cette année que l'an passé, soit une vingtaine de personnes, nous ont confié de nouveaux documents qui s'ajoutent à nos fonds d'archives et à nos diverses collections. Des efforts considérables ont été déployés au cours de l'année pour classer, trier, inventorier et faciliter la consultation de nos collections. Par ailleurs, la location en juin dernier d'un local adjacent au centre d'archives et qui double notre superficie, nous a occupés tout l'été à réorganiser l'ensemble des collections. Dans une prochaine étape, nous regrouperons dans le local agrandi les collections actuellement conservées dans un entrepôt de l'est de la ville. Nous tenons encore une fois à remercier toutes les personnes qui, grâce à leurs donations, nous permettront d'accéder à une documentation souvent unique, riche et variée. Voici un résumé de nos activités concernant l'acquisition, le traitement et la consultation des collections.

## FONDS D'ARCHIVES

Mentionnons tout d'abord l'acquisition du fonds d'archives des Outgames. Le fonds de 1,80 m linéaire renferme notamment des dossiers relatifs à l'organisation des jeux, aux accréditations et aux produits dérivés ainsi qu'à la candidature de Montréal aux Gay Games en 2002, puis en 2006.



Signalons de plus la présence dans le fonds de revues de presse, d'articles de journaux, de programmes, de guides, de vidéos, de DVD, d'affiches et même de banderoles et de drapeaux.

Nous avons aussi obtenu un ajout de près de 0,30 m au fonds du photographe John Brosseau. Il s'agit entre autres d'affiches de grand format, de livres, de coupures de presse, de diapositives et surtout de photos de différents formats, la plupart prises entre 1970 et 1990, en France, en Amérique latine et en Thaïlande.

## PUBLICATIONS, PÉRIODIQUES, LIVRES, AUDIOVISUEL, ICONOGRAPHIE, ETC.

Viviane Namaste, professeure à l'Université Concordia nous a donné sa très intéressante collection de zines qui contient 218 titres publiés pour la plupart dans les années 1990 au Québec, au Canada, aux États-Unis et en Europe. Cette collection est surtout constituée d'ouvrages relatifs aux communautés homosexuelles, lesbiennes, féministes, bisexuelles et transgenres.

Mentionnons par ailleurs l'acquisition de plusieurs cassettes vidéo et d'un grand nombre de périodiques, de dépliants, de

Peter Flinsch nous a donné un lot de 23 dessins couleurs qu'il a réalisés de Mike Mangione. Il est à noter que ce modèle qui a souvent été pris en photo par Alan B. Stone fait aussi partie du documentaire *Eye on the Guy / À fleur de peau*. Un autre donateur nous a confié sa collection d'une trentaine d'images représentant saint Sébastien. Nous avons de plus reçu une série de cartons d'allumettes que les bars, discothèques, clubs et autres lieux gays et lesbiens distribuent comme objets promotionnels.

## TRAITEMENT DES COLLECTIONS

D'importants travaux ont été entrepris ou poursuivis dans l'ensemble des collections et fonds d'archives dont les fonds John Brosseau, Eric Hill, Ken Morrison, Alan B. Stone et Jean Simoneau. Mentionnons la rédaction d'un document expliquant le système de numérotation du fonds Alan B. Stone et le plan de travail pour la poursuite du catalogage du fonds avec l'ajout de nouveaux renvois efficaces et d'outils de gestion des licences. Des listes et inventaires préliminaires ont été rédigés pour la plupart des acquisitions récentes. On a tenté de résorber l'accumulation des revues à intégrer aux collections et on a informatisé de nouvelles sections du catalogue des périodiques. Un effort particulier a été consacré au tri et à la sélection des collections de livres et de vidéos, ce qui nous a conduit à vendre ou à donner un grand nombre de documents en surplus.

## CLIENTÈLE

Près d'une cinquantaine de personnes sont venues consulter nos collections sur place, les jeudis soirs ou sur rendez-vous. Nous avons aussi fourni un grand nombre de renseignements par téléphone, par correspondance et par le biais du courrier électronique. Notre site web, qui a été grandement amélioré, a enregistré plus de 76 000 visites pour l'année, ce qui est une augmentation d'environ 16 000 visites de plus que l'an passé. Au chapitre des visites uniques (une personne qui visite notre site plusieurs fois est comptée une seule fois pour le mois), nous obtenons tout de même un total de près de 60 000 visites uniques, ce qui est une augmentation de 8 000 visites.

Selon les statistiques compilées, les visiteurs sont majoritairement, tout comme par les années passées, des étudiants, autant des hommes que des femmes, âgés pour la plupart entre 26 et 45 ans. Si presque toutes les demandes proviennent de la grande région de Montréal, nous en avons aussi reçu de Toronto, d'Ottawa, de Québec, de la France et de l'Australie. Les documents les plus fréquemment utilisés pour répondre aux demandes de la clientèle sont toujours nos périodiques. Viennent ensuite les archives, les dossiers onomastiques, les coupures de presse, les livres, les affiches et les photographies.

Plusieurs séances de consultation ont été nécessaires à une chercheuse de Toronto pour mener une importante recherche, surtout dans l'imposant fonds Ken Morrison, afin d'étudier la réponse de la communauté gaie à l'émergence du VIH/sida, au cours des années 1980. On a aussi cherché des documents pour illustrer des actes homophobes à Québec et les débuts du militantisme gai dans le Montréal des années 1970. Par ailleurs, on voulait trouver les photos qu'Alan B. Stone avait prises du port de Montréal et d'autres photographies témoignant de la descente policière au Truxx, de la création en 1976 de l'Association pour les droits des gays et lesbiennes du Québec (ADGLQ), des débuts du village gai, des premiers défilés de la Fierté gaie ainsi que de la communauté dans les années 1970 et 1980. Signalons les intéressantes recherches relatives aux gays et à leurs parents, au mariage gai au Canada, aux périodiques lesbiens, aux rapports entre l'homosexualité masculine et la psychanalyse ou encore à la violence entre conjoints de même sexe. On a aussi voulu con-



coupages de presse et de livres dont certains nous sont offerts dédiés par les auteurs eux-mêmes. Ces collections nous sont proposées par de fidèles collaborateurs ainsi que par des donateurs venant de régions aussi éloignées que Lyon en France. Nous avons réussi à retracer des numéros manquants à notre collection de la revue RG.

# Notre site Internet : un gestionnaire de contenus (CMS)

Il y a près d'un an, notre site (<http://www.agq.qc.ca/>) a fait peau neuve. Cette vitrine est très importante pour les Archives car elle constitue souvent le premier contact qu'ont les gens avec notre organisme. Grâce à elle, nous restons en contact avec vous tous.

Cet article présente de manière sommaire les technologies utilisées pour le déploiement de notre espace web. Notre principal critère était d'avoir une application évolutive (possibilité d'ajouter sans tracas de nouveaux modules), gratuite et facile d'utilisation pour mettre à jour nos contenus. Notre choix s'est arrêté sur le gestionnaire de contenus allemand (*Content Management System* ou *CMS*) *Typo3* (voir <http://www.typo3.org>) disponible gratuitement (*logiciel libre*). Après avoir retenu ce gestionnaire, nous

avons ensuite choisi un service d'hébergement à peu de frais qui offre la technologie nécessaire pour sa mise en route. Il est nécessaire d'utiliser le serveur de données *MySQL* et le langage *PHP*. Le système d'exploitation peut être *Windows* ou *Linux* (par exemple *RedHat*).

Par la suite, nous avons adopté un gabarit (obtenu à partir d'un livre d'exercices sur les feuilles de style) pour donner un air de famille à toutes les pages (couleurs, formes, lignes, etc). *Typo3* permet d'utiliser le

gabarit qui convient, aucune limite à ce niveau semble-t-il. Après avoir placé judicieusement des *marqueurs* dans le modèle, les contenus apparaissent aux bons endroits. Il faut également donner des instructions sur la façon dont le gestionnaire doit traiter le gabarit avec des énoncés *TypoScript*. Cela ne se fait pas sans difficultés, il faut plusieurs essais et erreurs avant d'arriver aux résultats escomptés. C'est pourquoi nous avons fait appel à un module (une extension nommée *rlmp\_tmplselector*) qui permet de changer le gabarit de manière dynamique. Certaines pages s'affichent sur trois colonnes (voir <http://www.agq.qc.ca/>) alors que d'autres s'affichent sur deux colonnes (voir <http://www.agq.qc.ca/index.php?id=530>) à l'aide d'une simple indication au moment de la création de contenus. Pour arriver à adapter l'extension, une trentaine d'heures ont été nécessaires.

Le point intéressant du gestionnaire est la rapidité de mise en ligne de contenus (comme du texte et des photos) avec la possi-

bilité de programmer l'affichage. Une vente de livres au profit des Archives est prévue bientôt? Il suffit de produire le contenu et d'indiquer la date (*start date*) et l'heure de l'affichage. Même chose pour retirer la publication (*stop date*). Si la même vente a lieu l'an prochain, il suffit de reprogrammer son affichage et de changer au besoin le contenu de l'annonce. Entre-temps, le contenu reste toujours disponible pour le gestionnaire mais invisible pour les internautes.

Certaines pages peuvent être inaccessibles au public en général. *Typo3* offre la possibilité d'installer une extension pour demander un code d'accès et un mot de passe (voir <http://www.agq.qc.ca/index.php?id=533>). Il faut ensuite sécuriser les pages dont on souhaite limiter la visibilité. Ainsi, les procès-verbaux sont déposés sur notre site mais dans une section réservée seulement aux membres. Grâce à un module de *login*, une authentification est exigée afin de limiter l'accès à ces informations.

Toutefois, son évolutivité est relative. À un certain moment, nous avons besoin d'un module pour assurer la gestion des inscriptions des courriels pour nos info-lettres. Nous voulions un service qui permettrait l'inscription des courriels avec une confirmation envoyée par courriel pour valider l'adresse électronique. Pour la demande de retrait d'un courriel, nous voulions un processus semblable. Après avoir fait une analyse des extensions offertes sur le site *Typo3*, nous nous sommes aperçus que nous devons développer ce module. Cela a exigé près de 50 heures (une seule personne) pour arriver à mettre en place ce sous-système. Il ressort qu'une bonne connaissance du langage *PHP* et de *MySQL* est indispensable. Par ailleurs, pour le module de photos, notre choix s'est fait à partir de nombreuses extensions (voir <http://typo3.org/extensions/>) disponibles gratuitement pour la gestion d'images sous forme d'albums (extension nommée *goof\_fotoboek*). Cela a pris 30 minutes pour mettre des photos en ligne (voir <http://www.agq.qc.ca/index.php?id=555>)! Nous avons dû aussi concevoir notre section « Contactez-nous ». Encore 50 heures ont été nécessaires.

En somme, nous ne regrettons pas d'avoir choisi *Typo3* comme gestionnaire de contenus. Il comporte beaucoup de caractéristiques dont nous n'avons pas discuté ici. Une grande quantité de connaissances est nécessaire si l'on souhaite mettre en ligne des services assez spécifiques. Nous sommes actuellement à l'essai avec un autre gestionnaire de contenus afin de le comparer avec *Typo3* et de voir si nous ne pourrions pas faire plus en moins de temps (voir <http://www.dotnetnuke.com/>).

LOUIS BOUCHARD

## Acquisition, traitement et consultation des collections (SUITE)

naître l'histoire des maisons de production de films porno gais à Montréal, les premières manifestations à la télé québécoise de l'homosexualité, comment les archives gaies peuvent être une forme d'activisme fondé sur le pluralisme sexuel ainsi que le lobbying politique gai au niveau fédéral, provincial, municipal et même auprès d'organismes privés. Le village gai de Montréal suscite toujours un grand nombre de questions relatives à sa situation géographique, démographique ou statistique. On s'interroge sur la façon dont étaient perçues les lesbiennes au début du XX<sup>e</sup> siècle et sur ce que l'on pensait d'elles. On a tenté de cerner l'histoire du mouvement LGBT au Québec et à Montréal. Alors que certains étudient la répression homosexuelle à Montréal, à la fin des années 1940 et dans les années 1950, en rapport avec

l'enquête Caron et le meurtre de Robert Fowler en 1951, d'autres veulent des informations sur les gais et les lesbiennes dans les Forces armées et dans la Fonction publique fédérale de l'après-guerre, soit de 1945 à 1965. On nous demande souvent des statistiques, cette année sur la bisexualité au Québec ainsi que sur la prostitution chez les transsexuels et les travestis. Un écrivain est venu s'inspirer de données historiques pour l'écriture de son roman. On a fait des recherches sur les annonces commerciales dans les périodiques gais et sur les travestis à Montréal. On a aussi tenté de retracer les agendas d'Alexander Wood (1772-1844) et aidé à obtenir de l'information sur les argots gais, en particulier le polari.

JACQUES PRINCE

# Les états financiers **2006-2007**

Cette année, les dépenses ont été supérieures de 1 100 \$ aux revenus. En plus des dépenses prévues, nous avons fait l'acquisition d'un nouvel ordinateur. Nous avons donné à un organisme de la communauté gaie celui qui ne répondait plus à nos besoins.

En juillet dernier, nous avons doublé la superficie de l'espace que nous occupons sur le boulevard Saint-Laurent en louant le local contigu au nôtre. Cependant, qui dit espace doublé, dit aussi loyer doublé!

Cela signifie que les Archives gaies du Québec auront besoin en 2008 de six mille dollars (6 000 \$) de plus afin de faire face à leurs obligations financières. Comme disait mère Marie de l'Incarnation au début de la colonie en Nouvelle-France : « Si notre œuvre est désirée, la Providence pourvoira à nos besoins. » Si je peux paraphraser mère Marie de l'Incarnation, je dirais : « Si la communauté LGBT a besoin des Archives gaies du Québec, la Communauté nous supportera financièrement. »

## BESOINS URGENTS

Nous sommes à la recherche :

1. d'un climatiseur de fenêtre de plus de 5 000 BTU;
2. de stores verticaux (l'équivalent de 6 portes patio);
3. de chaises (les nôtres sont brinquebalantes et disparates).

Si vous effectuez des rénovations ou si vous déménagez, pensez aux Archives gaies du Québec. Inutile de mentionner combien votre soutien est important pour la survie des Archives gaies du Québec. Nous comptons plus que jamais sur votre soutien, votre appui et votre généreuse collaboration financière, afin de permettre aux AGQ de continuer à servir la communauté.

**RAYMOND THIBAUT**, TRÉSORIER  
raymond.thibault@sympatico.ca

## ÉTATS FINANCIERS

### REVENUS 2006 - 2007 : 11 953 \$

Dons de charité	6 469 \$	54 %	
Ventes Stone	3 107 \$	26 %	
Événements bénéfiques	2 377 \$	20 %	

### DÉPENSES 2006 - 2007 : 13 054 \$

Loyer et frais	9 645 \$	74 %	
Honoraires	3 316 \$	25 %	
Frais financiers	93 \$	1 %	

## CENTRAIDE

Dans l'Archigai de 2005, je vous mentionnais que des employeurs, dont le Gouvernement fédéral, permettaient à leurs employés de contribuer à l'organisme de charité de leur choix par prélèvement à la source. Nous avons appris que Centraide du Grand Montréal recevait ces montants d'argent et les redistribuait aux organismes. Un membre des AGQ nous a informés qu'il avait contribué de cette façon aux AGQ, mais après vérifications, nous nous sommes rendu compte que nous n'avions reçu que le tiers de cette contribution. Nous vous demandons, si vous avez contribué par prélèvements à la source, de communiquer par courrier électronique avec le trésorier afin qu'il effectue les recherches nécessaires.

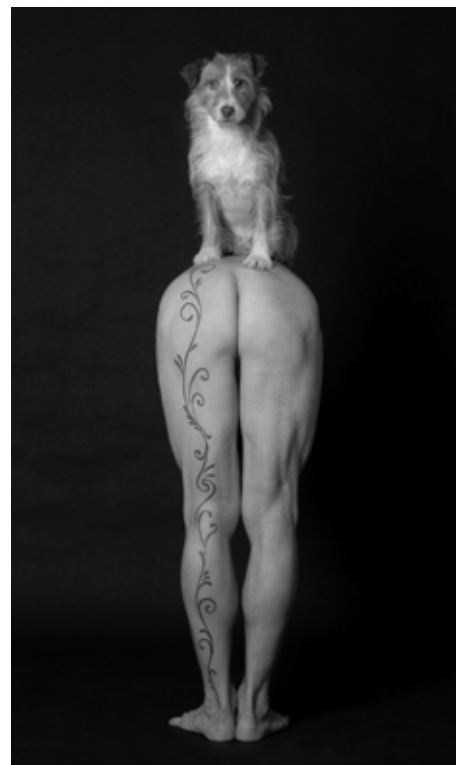


Photo Robert Laliberté



**Archigai**

**Une publication des Archives gaies du Québec.**  
Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec  
et Bibliothèque nationale du Canada.

<p><b>POUR NOUS JOINDRE</b> ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC 4067, boul. Saint-Laurent Bureau 202 Montréal (Québec) H2W 1Y7 Téléphone : 514.287.9987</p>	<p><b>HEURES D'OUVERTURE</b> Le jeudi de 19h30 à 21h30 ou sur rendez-vous info@agq.qc.ca www.agq.qc.ca</p>
--	--

**ADRESSE POSTALE**  
ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC  
C.P. 395, succ. Place du Parc  
Montréal (Québec) H2X 4A5



**JE DÉSIRES AIDER LES ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC**

Ci-inclus, ma contribution : 25 \$  50 \$  100 \$   
200 \$  ou \_\_\_\_\_ \$

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

VILLE \_\_\_\_\_

CODE POSTAL \_\_\_\_\_ TÉLÉPHONE \_\_\_\_\_

Nous vous ferons parvenir un reçu pour déduction fiscale dès réception de votre chèque ou de votre mandat. Merci de votre générosité!

**ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC**  
C.P. 395, succ. Place du Parc, Montréal (Québec) H2X 4A5